

GPLC 2022 – Synthèse des commentaires d'élèves

Souvenirs, Fictions pour sept interprètes et bande d'Alvaro Martinez Leon

Alvaro Martinez Leon raconte ses souvenirs : Ils s'écoutent, ne sont pas racontés par quelqu'un mais bel et bien joués et mis en scène. Ensemble, ils forment une seule et même musique. Hors du commun, celle-ci casse les codes et propose de nouvelles valeurs à promouvoir. Inédite, cette œuvre témoigne de plusieurs souvenirs propres au compositeur. Elle aide cependant petits et grands à réfléchir à la vie et à notre place au sein de celle-ci...

Collège La Providence – Amiens

Ses sons font penser à des morceaux de films. Il nous fait entendre des souvenirs d'un village à un CHU, ce qu'il a vu et entendu. Il y a toujours un fond sonore sous forme de bande-son. On reconnaît l'hymne espagnol dans le 1^{er} extrait (les instruments sont utilisés pour faire des sons et pas seulement de la musique). Il n'y a pas vraiment de cadre car le rythme est aléatoire... Chaque instrument adopte un tempo différent. Le 2^{ème} mouvement est plus ambiant. La musique participe à la fête. Des enfants jouent dans le fond. Musique conviviale et festive. Il recourt à des pratiques peu utilisés comme le mouchoir devant la bouche. Son écriture contemporaine traduit assez bien du coup ses souvenirs ! L'accompagnement rythmique avec la toux pour représenter la maladie. On peut penser à un souvenir concernant un de ses proches. Mélodie obstinée pour l'hôpital... Angoissant et stressant / Alarme d'un moniteur + toux avec vibration des ressorts / aller et venue de la maladie. Les 3 extraits représentent des moments différents de vie avec des sentiments différents.

Collège Sainte-Famille – Amiens

Nous avons trouvé cette musique gênante, spéciale, car les musiciens ne semblent pas savoir jouer, mais aussi mystérieuse, drôle et festive car il y a plus de vie que dans les autres extraits. Cette musique nous rappelle notre enfance et notre quotidien. Nous avons préféré cette œuvre car elle peut nous rappeler des souvenirs.

Collège François Mitterrand – Arras

Nous avons bien apprécié cette pièce, car elle nous a permis de nous transporter dans des décors particuliers à partir des paysages sonores qui nous ont renvoyés chacun à des souvenirs précis et émouvants. À l'écoute de ces trois pièces, nous avons eu confirmation encore une fois que la musique était partout présente dans notre environnement, qu'elle pouvait jaillir à des moments inattendus, à des endroits curieux, alors que l'on ne l'attendait pas. Elle illustre très bien la période dans laquelle nous avons vécu avant les différents confinements...

Collège Anna Marly – Brest

J'ai choisi l'œuvre de Alvaro Martinez Leon se prénommant *Souvenirs, Fictions* parce que tout d'abord, j'ai énormément apprécié l'idée de couper la musique en trois afin de pouvoir raconter et transmettre un maximum d'histoires et d'informations. Ensuite, j'ai beaucoup aimé cette musique au vu de sa réalité ; en effet, dans la première partie on entend l'ambiance dans des petits villages dans les montagnes de Grenade. Connaissant très bien cette région ayant de la famille dans cette région, je peux affirmer avec certitude que l'ambiance transmise dans cette œuvre est extrêmement fidèle à la réalité. En effet, j'ai adoré cette œuvre par son déroulement que je trouve tout particulièrement fascinant ; le fait de montrer une partie de l'enfance, de la vie festive puis de la fin de vie peut inspirer un parcours de vie et tant d'autres possibilités ce qui sort de l'ordinaire et qui nous stimule tout particulièrement. Pour conclure, la réalité, l'interprétation et réalisation de cette œuvre sont les raisons de « pourquoi » j'ai choisi de voter pour cette œuvre.

Emma, Collège Saint-Pierre Lebisey – Caen

Cette œuvre est intéressante car on est plongé dans une histoire, dans un paysage qui peut être un souvenir du compositeur : cela nous fait voyager.

Classe de troisième A, Collège Varsovie – Carcassonne

On a un sentiment de lassitude car on attend une musique et on a que des bruits de la vie quotidienne. Cependant, quelques passages ont attiré notre attention : l'hôpital avec ses sons récurrents, les musiciens de reggaeton et l'hymne espagnol par la fanfare !

Classe de troisième B, Collège Varsovie – Carcassonne

Les 2 premières ambiances sont assez festives alors que la dernière est plus pesante et angoissante. Cette œuvre a provoqué un débat entre nous sur son statut d'œuvre. Comme pour Pierre Henry, nous considérons que l'intention du compositeur fait de ce collage de bruits une œuvre. Elle est constituée de bruits du quotidien, du présent et de nos souvenirs.

Classe de troisième C, Collège Varsovie – Carcassonne

Le compositeur a mélangé des paysages différents (montagne, plage et hôpital) mais reste dans le même concept : faire entendre des bruits du quotidien et de la musique. Ce sont peut-être des souvenirs de lieux d'Alvaro Martinez Leon avec comme récurrence une mélodie ou un chant. On dirait le récit d'une vie qui passe : l'enfance dans un orchestre, la fête à la plage et la fin de la vie à l'hôpital...

Classe de troisième D, Collège Varsovie – Carcassonne

C'est original car les ambiances changent et nous emportent dans différents mondes. Cette musique concrète est faite à partir de bruits mais aussi d'extraits musicaux : c'est une forme hybride, mixte. En cela, cette œuvre est plus diversifiée que *Variations pour une porte et un soupir* de Pierre Henry.

Classe de troisième E, Collège Varsovie – Carcassonne

Cette œuvre est originale parce que c'est un assemblage de plusieurs sons (musiques et bruits). Cela nous plonge dans une histoire qui pourrait refléter sa vie : son enfance dans son village (la musique de l'harmonie maladroite fait-elle référence aux débuts hésitants de sa vie ?), sa jeunesse (fête, voitures...) et la fin imaginée de sa propre vie.

Classe de troisième F, Collège Varsovie – Carcassonne

Premier extrait : La musique est constituée de bruits de tous les jours. Le début est lent. Les bruits sont ceux que l'on peut trouver dans un village : le clocher de l'église, des chants d'oiseaux, des voitures, un aboiement de chien, des gens qui discutent. Il y a une sorte de fanfare qui joue dans la rue avec des instruments à vent et des percussions. On a l'impression que la fanfare s'entraîne, car ça sonne faux, c'est saccadé, ce n'est pas en rythme. On a du mal à croire que ce passage est composé car on pourrait penser qu'il a été enregistré à l'extérieur.

Deuxième extrait : On a l'impression que ça se passe dans un pays chaud, dans la rue (avec les voix en langue étrangère et écho et des bruits de voitures qui se garent sur des gravier). La musique (avec des voix femmes et des hommes) est en bruit de fond, puis le volume augmente petit à petit crescendo. On dirait une musique cubaine. On en déduit que ce paysage se passe sur la plage d'Andalousie (bruit des vagues).

Troisième extrait : Au début on entend quelque chose, une sorte de réveil, d'alarme ou l'électrocardiogramme. On a également entendu un homme qui tousse. On a l'impression d'être dans un hôpital. Vers la fin on entend une faible musique, jouée par un hautbois. On entend aussi le bruit d'appareils électriques.

Collège Charles Péguy – Cattenom

Nous aimons beaucoup cette œuvre musicale : nous trouvons que l'œuvre est inhabituelle et anormale par rapport à ce qu'on a l'habitude d'entendre dans une musique. Ce morceau s'inspire des environnements

sonores propres à notre vie quotidienne. Contrairement à la plupart des œuvres musicales, elle a été composée différemment, ce qui lui donne un effet très innovant (comme l'utilisation des mouchoirs dans la bouche). Les techniques d'enregistrement sont très intéressantes. On se sent « connecté » avec cette œuvre parce qu'on arrive à imaginer ces situations nostalgiques. Cette œuvre change notre perception de la musique et nous donne des émotions profondes.

Classe de troisième A, Lycée Français de Düsseldorf – Düsseldorf

Nous avons choisi cette œuvre car nous aimons beaucoup son originalité. C'est assez inattendu ! Elle fait appel à l'imagination. On peut se créer des images sonores. La façon d'enregistrer l'œuvre est intéressante. Ils mettaient des mouchoirs dans leur bouche afin de faire un bruit sourd. Les bruits sont « artisanaux » et originaux. Cela a influencé notre choix. Le fait d'avoir rencontré le compositeur, sa personnalité et sa manière de penser, nous ont aussi influencés. Il expliquait en détails ses choix, et c'était intéressant.

Classe de troisième B, Lycée Français de Düsseldorf – Düsseldorf

Beaucoup des élèves ayant voté pour cette œuvre ont souligné le fait qu'elle évoquait des souvenirs d'enfance, de voyages, de personnes proches. De plus, ils ont aimé son originalité et ont particulièrement apprécié la première pièce, peut-être parce que cette pièce sert de modèle pour le travail de création d'une œuvre acousmatique superposant un paysage sonore à une version de la Marseillaise. Plusieurs élèves ont trouvé amusante l'idée de faire mal jouer volontairement l'hymne espagnol. Les élèves ayant rencontré le compositeur ont été sensibles aux explications qu'il a partagées sur son travail.

Collège George d'Amboise – Gaillon

Monsieur Alvaro Martinez Leon, nous avons voté pour votre œuvre car, en premier lieu, vous êtes le seul compositeur qui se livre dans son œuvre et qui nous raconte une histoire à travers celle-ci. En effet, vous partagez un réel lien avec votre public. Nous avons ainsi bien aimé le côté reposant, serein et relaxant. Aussi nous trouvons qu'en ces temps difficiles votre composition nous apporte une leçon de vie.

Collège Jean Aviotte – Guîtres

Monsieur Alvaro Martinez Leon, nous avons voté pour votre œuvre parce que qu'après avoir écouté votre composition, nous avons ressenti plusieurs émotions différentes suivant les parties.

Collège Jean Aviotte – Guîtres

La première partie nous fait ressentir un sentiment de malaise, la fanfare défaillante en est la cause. L'hymne Espagnol est « bâclé », ça ressemble à une musique de film angoissant.

Collège Jean Aviotte – Guîtres

Pour la seconde partie, nous avons ressenti de la joie et de la bonne humeur. Les femmes qui chantent sur les percussions ont l'air joyeuses et pleines de vie. Cet air de percussions nous fait sentir en été, sur le bord de la plage, devant un coucher de soleil. La transition entre la 2^{ème} et la 3^{ème} partie est très brutale, ce qui rend ce moment très intéressant. Les bruits du cardiogramme nous font ressentir de l'angoisse. De plus, le petit air musical en arrière rajoute un côté glauque et froid qui peut nous rappeler le milieu hospitalier

Collège Jean Aviotte – Guîtres

Monsieur Alvaro Martinez Leon, nous avons voté pour votre œuvre parce qu'elle nous rappelle des souvenirs lointains un peu similaire que nous avons vécu par le passé. De plus, nous apprécions la première et la 2^{ème} partie car elles sont joyeuses et dansantes, surtout le passage de la fanfare qui joue péniblement l'hymne espagnol, ainsi que le groupe de musiciens reggaeton qui chante et est accompagné de percussions.

Collège Jean Aviotte – Guîtres

Monsieur Alvaro Martinez Leon, nous avons voté pour votre œuvre parce qu'on a aimé l'ambiance brésilienne comme dans les rues du Rio de Janeiro. On a aussi adoré le ressenti des trois étapes de la vie, avec la première

partie qui représente la partie de notre vie où l'on observe, où l'on ne peut pas parler comme quand on est enfant. La 2^{ème} partie, qui représente plus les années où l'on s'amuse avec un groupe de musique de reggaeton qui chante et s'accompagne de percussions. Et la dernière partie où l'on comprend bien que la personne est faible, on reconnaît les bruits du milieu hospitalier et sa toux. Pour finir, nous avons voté pour votre œuvre car nous l'avons trouvée vraiment attractive et festive.

Collège Jean Aviotte – Guîtres

Monsieur Alvaro Martinez Leon, nous avons voté pour cette œuvre parce qu'en écoutant votre musique, nous avons appris à aimer les bruits de la vie de tous les jours. Nous nous sommes rendu compte que dans la vie, nous sommes entourés de sons de musique. De plus, nous avons beaucoup apprécié les chants de voix féminines qui nous rappellent les chants de vacances. On a beaucoup aimé le style de la musique. Ensuite, nous ne vous sommes pas rencontrés alors que nous avions très envie de vous voir.

Collège Jean Aviotte – Guîtres

Le réalisme, l'impression d'être dans les endroits évoqués par les titres a été l'argument le plus exprimé pour justifier du choix de l'œuvre. Cette musique a du sens pour eux ! Le sentiment de calme, proche de la nature, de la vie, les impressions entendues qui « collent » à des situations que chacun peut vivre, tout ceci a été souligné dans les arguments des élèves et ont abouti au choix de ces paysages sonores. Globalement, les élèves ayant choisi cette œuvre estiment que la retranscription des souvenirs est réussie et que ce sujet est très intéressant. Cette transmission des souvenirs a été soulignée comme étant tout de même celle de la vie même si la pièce *Centre hospitalier* a fait peur ; les élèves ayant choisi cette œuvre ont voulu distinguer cette pièce des autres. L'anxiété ambiante du contexte qu'on connaît a été sans doute un frein pour le choix de l'œuvre : la toux « interprétée » a soulevé un débat lors des séances. Les intentions du compositeur ont suscité beaucoup d'intérêt ; les mises en œuvre pour les interprétations, enregistrements et mixage également.

Collège de Kervallon – Marcillac

Nous avons beaucoup aimé cette œuvre dont le réalisme sonore nous a séduit. On s'est laissé déstabiliser par un environnement sonore que nous n'aurions jamais imaginé comme musique, mais qui se prête finalement tout à fait à l'évocation de paysages sonores. L'organisation des pièces, très contrastée, nous transporte à la fois dans des ambiances positives, lumineuses, mais apporte aussi son lot d'angoisses, d'éléments plus sombres.

Collège de Bercé – Montval-sur-Loir

Très surpris au départ, nous avons tout de suite voulu nous raconter une histoire. Nous avons dû écouter plusieurs fois pour essayer de situer les deux premiers extraits. Si nous n'avons pas pu être très précis sur le plan géographique, nous avons imaginé un premier épisode dans l'enfance où les mamans emmènent les enfants au parc pour jouer. Nous sommes en ville (bruits urbains). Il y a un kiosque où des musiciens font une première répétition. Les décalages des instruments montrent qu'ils n'ont pas bien travaillé avant cette répétition. Le 2^{ème} extrait est dans un autre pays (Amérique du sud ?). L'enfant est devenu adulte et il est dans un pays où les routes sont en terre (bruits de graviers), l'ambiance est joyeuse (chant à la radio).

Le 3^{ème} est à l'hôpital où le personnage a attrapé le covid. Selon les sensibilités, une partie de la classe pense qu'il y meurt, l'autre partie ne sait pas mais prononce un diagnostic plus positif parce que « s'il était mort, on aurait arrêté les machines ». Ce fut un beau moment de partage d'où leur vote.

Collège Saint-Dominique – Mortefontaine

Œuvre originale, avec des parties bien différenciées : L'une avec des bruits de ville (voitures, chien, oiseaux, cloches, des voix d'hommes et de femmes), un hymne qui sonne faux, puis un passage qui semble africain, rythmé, entraînant, dynamique, qui fait danser. C'est également le calme de cette œuvre qui a plu à certains d'entre nous.

Collège de Varens – Passy

Nous avons choisi cette œuvre car nous avons aimé le tempo, et surtout le 2^{ème} mouvement « *Plages d'Andalousie, années 1990-2010* ». Cette partie nous ambience, on a la sensation qu'il y a une fête et cela nous fait penser aux Caraïbes et aux mariages. Nous avons bien aimé sa manière de composer avec des bruitages réels et son inspiration originale, ainsi que le fait qu'il change de thème à chaque fois dans les 3 mouvements. Dans le 1^{er} mouvement, il démontre ses origines, notamment en utilisant le son d'une fanfare jouant dans un village en Espagne.

Collège de la Pleïade – Sevrans

Dans la partie 1, on peut apercevoir que l'on n'est en extérieur car on entend des oiseaux chanter et le bruit des voitures qui passent. Et aussi un groupe d'orchestre qui essaient de jouer en même temps pour former une musique. Dans cette partie on entendait plusieurs sons comme : des chants d'oiseaux, des personnes en train de jouer et de parler, la cloche qui retentit, un chien qui aboie, des instruments comme une flûte traversière, trompettes, de la batterie, la clarinette, le bruit des voitures qui passent. Puis pour finir les instruments sont en train de s'accorder.

Dans la partie 2, la plage est bruyante car il y a des gens qui jouent, de la musique est j'en passe. Mais aussi un groupe de personnes qui met leur musique à fond dans leur voiture pour chanter. On entend la plage, de la foule, l'eau, de la musique, une voiture qui met de la musique, un groupe d'amis qui chante dans leur voiture, langue andalouse, le bruit des cailloux, le pneu, le moteur.

Dans la partie 3, une personne sans va éteindre son alarme qui sonne, puis on l'entend qui tousse et l'on devine qu'il est dans un hôpital. On entend une sonnerie, des bulles, le parquet, une flûte, le toussement d'une personne, les grincements du lit.

Léopold, troisième E, Collège Paul Verlaine – Saint-Nicolas-lez-Arras

J'ai bien aimé parce qu'on s'imagine les situations vécues facilement. Les sons renvoient à des choses connues et identifiées.

Lena, élève de seconde, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Le titre est approprié : l'association de souvenir et fiction peut renvoyer à des situations qui ont réellement existé. Les éléments se mélangent pour en créer de nouveaux.

Gildas, élève de seconde, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

La première pièce est plutôt drôle par son côté grinçant qui fait penser aux enfants qui s'essaient aux instruments. On a sentiment d'itinéraire, de la vie (pièces festives) à la mort (côté macabre) : la machine de cette dernière pièce fait penser à un arrêt total de la vie.

Annabelle, élève de seconde, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Le début est insouciant, et plus on avance, plus on grandit et cela nous amène progressivement à la mort inéluctable.

Chloé, élève de seconde, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

C'est un univers inhabituel, notamment dans la première pièce qui met en scène ces instruments qui jouent faux, on ne s'y attend pas.

Hortense, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Les instruments ne sont pas utilisés de manière habituelle et ne semblent pas dérouler une narration, mais dans une écoute attentive, on la devine.

Amélie, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

La 2^{ème} pièce a un esprit plus libre, dans un paysage plus ordinaire, familier. C'est original et rassurant.

Jade, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

La pièce relative au CHU d'Angers est oppressante. Cela est frissonnant, voire un peu dérangent.

Renaud, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

J'aime bien la touche d'originalité des sonorités. Toujours sur cette même pièce, les sons électroniques sont stressants. La quinte de toux rappelle la maladie et l'endroit.

Jade, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

L'œuvre est plutôt relaxante mais on s'attend à un événement surprenant qui n'arrive pas, on est sur le quivive sans arrêt.

Valentin, élève de première, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Je trouve cela innovant de découvrir dans la même œuvre des univers complètement différents, car les pièces nous transportent dans trois états et environnements a priori cloisonnés. La 3^{ème}, avec ses sons particuliers en accompagnement, créent une émotion.

Nina, élève de terminale, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

La mise en scène du souvenir est vraiment bien représentée. On a une forme de nostalgie que l'on retrouve notamment par les sons étouffés. Cette même nostalgie est ressentie intimement, avec les images qui s'y associent. Les bruits renvoient à des moments forts.

Thibaut, élève de terminale, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Je trouve intéressante la façon dont le compositeur capte les sons du quotidien pour en réaliser une œuvre (dans la lignée de la musique concrète) ; trois mondes bien distincts mais une certaine fluidité s'en dégage.

Elanore, élève de terminale, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

L'univers est peu commun, atypique mais le travail sur le timbre et le son est approfondi et captivant.

Mathéo, élève de terminale, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Ce qui me plaît c'est cette diversité des sons et leurs références.

Hubert, élève de terminale, Lycée Boucher-de-Perthes – Abbeville

Cet extrait nous a surpris en raison de l'intégration de sons du quotidien qui éveillent en nous des souvenirs et provoquent instantanément une dimension visuelle voire cinématographique. Cette perception est parfois perturbée par certains choix du compositeur. En effet, la fanfare désaccordée et instable, les bruits désagréables de l'hôpital par exemple, engendrent une sensation de malaise et provoquent questionnement, débat, car cela vient contredire nos idées sur ce que nous attendons d'une œuvre, et cela nourrit la réflexion sur la multiplicité des types de sons dans le monde d'aujourd'hui. C'est ce qui rend cette musique particulièrement singulière et intéressante.

Elèves de seconde, Lycée Madeleine Michelis – Amiens

Sur cette œuvre, les avis étaient très partagés et contrastés. Un groupe d'élèves n'a pas trop aimé cette musique bien qu'elle soit très originale et personnelle. En effet, le mélange d'instruments (la fanfare « d'amateurs » recomposée par exemple) avec des bruits de la vie quotidienne (aboiements, moteur de voiture) est une proposition qu'ils n'avaient jamais entendue auparavant (en composition). Ce groupe a trouvé certains sons assez déroutants à écouter comme la personne qui tousse et l'univers stressant qui évoque l'hôpital. Un autre groupe au contraire s'est senti immédiatement proche de ces pièces car il a été facile d'identifier des lieux, des situations, et bien que cela soit réinventé par le compositeur, que chacun plonge dans ses propres souvenirs et s'évade par le biais de l'imagination. Dans tous les cas, cela a permis à l'ensemble des élèves de réfléchir sur leurs attentes, sur leur conditionnement par des normes, sur le son dans le monde d'aujourd'hui.

Elèves de première et terminale, Lycée Madeleine Michelis – Amiens

J'ai eu l'impression ici d'une balade. L'ambiance de kermesse cacophonique du début qui me rappelle mon enfance, m'a rendu nostalgique.

Trystan, Lycée Robert de Luzarches – Amiens

Les bruits du quotidien rappellent cette balade (cf. musique concrète) : on se crée finalement plus facilement un itinéraire. Cela produit quelque chose qui ne semble pas être destiné à être esthétiquement beau, avec un jeu sur le lointain.

Sophie, Lycée Robert de Luzarches - Amiens

Le côté rythmique de la 2^{ème} pièce, par sa joie, et l'atmosphère festive me plaisent. Je suis moins convaincue par l'utilisation du son d'alarme dans la 3^{ème}. Le mélodica étouffé apaise, pour finir.

Mila, Lycée Robert de Luzarches - Amiens

Le fait que la musique influence le comportement (explications relatives à la 2^e pièce) est très pertinent. La 3^{ème} pièce met assez mal à l'aise dans le contexte actuel...

Emma, Lycée Robert de Luzarches - Amiens

C'est l'œuvre que j'ai préférée depuis le début ! Je trouve cela très musical en dépit de la richesse sonore. J'ai l'impression de voir des scènes, la recherche de sens est très pertinente, particulièrement la pièce avec les sons du CHU.

Rose, Lycée Robert de Luzarches - Amiens

Le renvoi extrinsèque des sons, particulièrement ceux du CHU, est dérangent dans la mesure où chaque son nous renvoie à quelque chose de vécu intimement, de manière différente.

Lycée Robert de Luzarches – Amiens

Cette œuvre est composée de 3 mouvements. Dans le premier on entend des voix, le chant des oiseaux, le bruit de voiture et l'aboïement de chien faisant penser à un petit village. Puis des instruments entrent, jouant un air de fanfare. Les instruments jouent mal, faux, ce qui fait penser à un village un peu délaissé. Le rythme est lent et on n'a qu'une envie, que ça s'arrête. Ensuite les cloches d'une église se font entendre. Une nouvelle ambiance se crée. On se croirait à la plage avec les voix de femme chantant à l'unisson, accompagnées d'un djembé. L'ensemble donne envie de danser. C'est la joie. Leur chant devient presque inaudible pour laisser place à un bip de l'hôpital évoquant de mauvais souvenirs. Une flûte se fait presque inaudible comme si l'espoir n'avait pas sa place en ce lieu. On entend ensuite des bulles comme dans un aquarium suivi par des tousséments, comme si la personne avait une maladie grave. Ils commencent pianissimo pour finir fortissimo. On ressent de la compassion et de la peine. Le fond sonore de la flûte apaise. Puis plus rien ne se fait entendre, comme si la faucheuse était passée par là.

Lycée Sainte-Famille – Amiens

Notre intérêt s'est porté sur le discours qui se construit au fur et à mesure de l'écoute.

Cependant, cette forme nous interroge : est-ce bien une composition musicale, un documentaire sonore, une nouvelle forme ? Il est ainsi difficile de comparer cette œuvre aux autres même si nous avons apprécié les temps d'écoute grâce à son atmosphère, son ambiance « souvenirs ».

Lycée Gabriel Fauré – Annecy

Nous avons l'impression d'être dans la rue, de suivre différentes actions, sons et moments de la vie rurale. Cette musique nous plonge dans une bulle en 8 dimensions comme si la vie passait en accéléré. Cette œuvre nous permet de découvrir un univers hors du commun. D'avoir une nouvelle vision, écoute du quotidien au-delà de nos habitudes. Créer une œuvre musicale à partir de sons qu'on assimile aux bruits qui nous entourent

est un style à part entière. Le titre à lui seul est un paradoxe car pour nous les souvenirs ne sont pas des fictions mais nous semblent réalistes.

Heidi, Cyrielle & Ayane, Lycée Charles Baudelaire - Annecy

Cette pièce s'adresse aussi bien à la vue qu'à l'ouïe. En effet, à l'écoute, on ne peut s'empêcher de mettre des images sur ce que l'on entend. On se sent observateur de scènes de vie très différentes. Le compositeur associe des bruits du quotidien aux sons de véritables instruments. Dans la première partie, une répétition de fanfare malhabile qui joue extrêmement faux avec en toile de fond, des chants d'oiseaux, des aboiements de chien, les bruits d'une route et des cloches fait penser à un village reculé. La 2^{ème} partie, nous transporte dans l'exubérance d'une contrée espagnole. La vie y est trépidante : cris d'enfants, bruits de voiture – moteur, crissements de pneus, portières qui claquent, une musique latino très rythmée qui invite à la danse, etc. Enfin la 3^{ème} partie nous laisse imaginer une chambre d'hôpital : le bip-bip permanent d'une machine, des pas feutrés, la toux caverneuse d'un homme nous transporte dans une ambiance très tendue comme si la vie s'en allait peu à peu.

Lycée Joachim du Bellay – Angers

Cette œuvre nous fait voyager dans différents endroits d'une ville, comme si l'on vivait plusieurs moments de vie, qui peuvent être joyeux comme dans la deuxième partie ou triste comme dans la dernière partie. J'ai bien aimé cette œuvre pour cette raison et elle nous permet également de nous inventer un scénario.

Lycée Baudimont – Arras

A la première écoute, je n'ai pas compris ce qui se passait et l'intention du compositeur. Après plusieurs écoutes je me projette dans certains souvenirs du compositeur en noir et blanc un peu comme des flash-backs. Il nous emmène dans ses souvenirs.

Lycée Baudimont – Arras

Nous avons aimé cette œuvre car mille et un scénarios sont possibles, il y a une grande diversité de possibilités qui laisse la liberté à notre imagination de divaguer.

Lycée Baudimont – Arras

Cette musique est inattendue. Elle propose des ambiances sonores du quotidien qui ne sont pas pour nous de la musique au premier abord. Mais à la lecture des textes, nous comprenons l'intention du compositeur. Le titre représente bien cette musique.

Elèves de seconde, Lycée Robespierre – Arras

Un élève de la classe a apprécié les bruits de village, les chants des oiseaux, les cloches de l'église. Une autre élève a aimé l'originalité de cette musique. Le travail sur les souvenirs sonores nous fait penser à un album photo qui peut ou ne pas être compris.

Lycée Robespierre – Arras

J'attribue mon vote à la composition d'Alvaro Martinez Leon pour *Souvenirs, Fictions*. Cette œuvre nous transporte au cœur d'un agréable village. Le bruit de la nature *in situ* avec des bruits de cloches ou des bruits du quotidien sont constamment présents et cela amène de la douceur dans l'interprétation au demeurant complexe du morceau ; un mélange insolite de sonorités à la fois familières et décalées. Cette spécificité peut nous faire penser à un jeu musical d'enfants qui ne maîtrise pas encore son instrument. Cela peut aussi rappeler certains souvenirs à des musiciens quant à leurs débuts en musique. Cette œuvre illustre parfaitement la difficulté de jouer en harmonie et c'est ce qui m'a séduite.

Lycée Henri Wallon - Aubervilliers

L'œuvre qui m'a finalement le plus marquée est *Souvenirs, Fictions* car j'ai trouvé cette composition originale, elle sort des sentiers battus. En effet, il y a finalement peu d'instruments et pourtant toute l'immersion est réalisée grâce aux bruitages. Ces derniers nous aident vraiment à imaginer les scènes que le compositeur a tenté de retranscrire. La fin de l'œuvre nous laisse imaginer à quel moment le protagoniste pourrait penser à son passé, sans donner de réelle réponse, en nous laissant imaginer ce qu'il pourrait en être. Une invitation à questionner nos propres souvenirs et notre rapport au temps.

Lycée Henri Wallon - Aubervilliers

Tout d'abord, nous avons apprécié de travailler sur cette œuvre car elle nous a fait découvrir l'univers du compositeur, c'est-à-dire ses souvenirs. Dès la première écoute, l'œuvre laisse entrer en jeu notre imagination, ce qui nous a agréablement surpris. De plus, l'auteur se démarque par l'originalité de sa technique d'enregistrement, par exemple l'utilisation des mouchoirs pour masquer la voix des chanteurs. Pour finir, l'utilisation de l'histoire et des souvenirs de l'auteur prouve l'investissement de ce dernier.

Lycée Jeanne Hachette – Beauvais

Cette œuvre nous fait voyager comme dans un rêve : au début on entend tout comme si c'était lointain, comme si on était là sans vraiment être là et les instruments ne sont pas accordés, la pulsation est instable et donc l'environnement est peu compréhensible. De la même façon que dans un rêve on passe d'un endroit à l'autre sans réel sens, on voyage jusqu'à tomber dans un cauchemar, à l'hôpital. L'atmosphère est alors angoissante, et on a envie de partir. J'ai beaucoup aimé cette œuvre pour les paysages qu'elle crée dans notre tête.

Lycée Pasteur – Besançon

Cet extrait sort, d'après moi, des cadres de la musique savante habituelle, elle brille par son originalité grâce aux différents sons que l'enregistrement propose et met dans une ambiance de village de campagne plus que dans l'écoute d'un morceau de musique savante. Je pense que l'enregistrement est plus une association de sons plutôt que de la création d'une harmonie, je me vois mal écouter un concert de ce genre de musique.

Lycée Pasteur – Besançon

Souvenirs, Fictions a pour but de nous faire voyager de lieu en lieu par la simple écoute de sons familiers et fait preuve d'un grand réalisme sonore. Alvaro Martinez Leon prend le soin d'intégrer dans chaque partie un fond musical différent (fanfare, groupe, mélodie mystérieuse) qui accompagne ce cadre, nous plongeant ainsi dans une musique très vivante. De plus, par ces simples éléments, il permet une identification rapide et universelle des lieux, du contexte.

Lycée Pasteur – Besançon

La musique me fait penser à quelque chose que l'on peut entendre tous les jours dans la rue comme une fanfare. L'ambiance de la musique est plutôt joyeuse. Je n'ai pas trop apprécié la musique car on se retrouve confronté à quelque chose que l'on peut entendre tous les jours.

Lycée Pasteur – Besançon

Ce morceau est assez original puisqu'il est partagé en trois mouvements composés avec des sons de la vie quotidienne comme on peut entendre une voiture, des gens qui parlent. Peut-être que l'auteur de ce morceau veut nous montrer que les bruits qui nous entourent sont musique mais aussi que la musique peut être un déclencheur de souvenirs et donc d'émotions.

Lycée Pasteur – Besançon

La thématique de l'œuvre m'a beaucoup intéressé, cette façon de questionner le monde grâce à ces scènes musicales calculées au millimètre près par le compositeur. L'idée d'une œuvre radiophonique me plaît beaucoup, comme pour rappeler les débuts de la musique concrète.

Lycée Pasteur – Besançon

La démarche est incroyable et très originale. J'ai beaucoup apprécié ces radiophonies. Je pense que ce qui me subjugue autant dans ces pièces est que tout est calculé. Le rendu est réaliste. J'ai tellement été absorbé par ses souvenirs. C'était incroyable.

Lycée Pasteur – Besançon

J'aime énormément ces courtes pièces, particulièrement la manière dont le compositeur arrive à recréer des ambiances avec émotion et qui nous permettent d'imaginer et de nous plonger dans chaque ambiance différente. Que ce soit à la plage en imaginant le soleil ou à l'hôpital où l'on ressent cette ambiance très sombre et pesante. Cette œuvre est très originale.

Lycée Pasteur – Besançon

Pièce très originale, on se croirait dans une vraie scène de film et les sons sont très bien réalisés. Chaque scène représentée a du sens, on comprend bien la situation. Même si la dernière pièce est très dérangeante, j'ai bien aimée.

Lycée Pasteur – Besançon

Cette pièce nous a beaucoup fait réagir ; n'est-ce pas cela aussi le but d'une pièce musicale ? Entendons-nous de la musique ? Oui, mais pas forcément celle à laquelle nous pouvions nous attendre : les bruits de la ville, de la vie de tous les jours, du réel... Nous sommes dans un film sans les images ; à nous de nous faire notre propre scénario. L'analyse et les explications nous ont permis de comprendre davantage et de réussir à apprécier la démarche du compositeur : le dispositif, la mise en espace et l'utilisation d'instrumentistes qui deviennent aussi des performers.

Lycée Edgar Quinet – Bourg en Bresse

Très intéressant, très original. Les actes ont chacun une histoire qui leur est propre, je valide !

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

Œuvre très intéressante et pleine d'éléments à décrypter. Je pense que l'idée est intéressante mais je ne vois pas vraiment dans quel contexte on pourrait utiliser cette œuvre.

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

On a l'impression qu'une histoire est racontée. Les différentes ambiances sont très bien réalisées et bien amenées. Bravo pour cette œuvre originale. Belles initiatives artistiques.

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

Quand l'œuvre débute, nous pouvons être très étonné. En effet, on dirait un audio de film d'horreur ou une boîte à musique cassée. Nous n'avons pas l'impression d'écouter un morceau de musique. L'œuvre est quand même très originale car il y a beaucoup d'éléments variés, notamment à la fin qui change beaucoup par rapport au début.

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

J'ai beaucoup aimé, c'est très drôle. Je pense que les musiciens devaient être très doués pour pouvoir jouer comme ça.

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

Probablement mon œuvre favorite. On vit les souvenirs.

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

C'est réellement génial, l'idée est très intéressante. Je vote pour vous, la démarche est incroyable !

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

Incredyable, vous êtes un génie. Je vous remercie sincèrement pour ce moment de pur bonheur et de rire. On sent une énergie débordante, la précision est parfaite. Une découverte pour le moins déconcertante mais passionnante.

Lycée Camille Jullian – Bordeaux

Nous avons apprécié le côté original et très créatif de cette œuvre : techniques d'interprétation, d'enregistrement, mixage audio. A l'écoute, nous arrivons à nous créer un monde très réaliste et familier, susceptible d'évoquer pour chacun des souvenirs. Nous avons une préférence pour la 2^{ème} partie, la technique des voix étouffées est par exemple très bien trouvée et interprétée. Cette partie nous a paru plus musicale que les deux autres. Ces extraits ressemblent davantage à des documents radiophoniques, avec une organisation des sons qui a pour but de créer une ambiance générale. L'auditeur ressent une certaine nostalgie et peut apprécier ce voyage à travers les sons. Mais pouvons-nous encore parler de « musique » ?

Lycée Lapérouse-Kérichen – Brest

Nous sommes tous d'accord pour dire que cette œuvre de Alvaro Martinez Leon est un véritable travail d'orfèvrerie. Bien que la première écoute nous ait laissé sur une impression assez visuelle déjà plaisante, la démarche qui nous a ensuite été expliquée a mis en lumière une performance technique extraordinaire, puisque contrairement à ce que l'on a pu croire, rien n'est laissé au hasard. Nous avons trouvé que cette œuvre dénotait une grande intelligence et d'une grande sensibilité vis-à-vis des choses que l'on entend tous sans vraiment les écouter, et la partition que l'on a pu voir nous a vraiment impressionnés.

Lycée Sainte-Marie – Caen

Musique peu traditionnelle, on ne dirait même pas de la musique, je trouve ça osé d'utiliser ces enregistrements, à côté des autres compositeurs qui malgré leur originalité dans les sons produit, restent dans la tradition avec des instruments habituels. Ce mélange de sons de la vie de tous les jours, on les entend mais on ne les écoute pas. Sa composition nous permet de nous plonger vraiment dans les bruits de plusieurs endroits, avec différentes ambiances sonores selon les lieux où il se trouve. Comme à l'hôpital avec le bruit de l'oxymètre ou la toux du patient malade ; dans les rues de Grenade où on entend les passants, les oiseaux, un petit orchestre qui joue de la musique ; quand il est à la plage où l'on entend les enfants crier, jouer, le bruit de la mer et un groupe de musique. On a l'impression d'entendre une ancienne vidéo de vacances, en nous mettant dans l'ambiance sonores de ces lieux, il nous fait voyager par la musique. On pourrait s'imaginer, la ville ensoleillée d'Espagne avec plein de touriste, la plage avec les enfants qui courent et se baignent, l'hôpital au côté d'un proche ou la salle d'attente où les malades toussent. Tous ces sons forment une musique comme dit dans son titre, de souvenirs, elle nous plonge dans nos propres souvenirs.

Lycée Sophie Berthelot – Calais

Le titre est cohérent avec la musique car "souvenir" correspond au début aux bruits du quotidien et à l'ambiance réelle. C'est ensuite comme si le compositeur s'endormait et que les bruits normaux mélangés créaient son rêve. Cette œuvre fait penser à un monde parallèle où se confondent les bruits de son imagination (les souvenirs ?) et les bruits du quotidien.

Kim et Lisa, Lycée Jules Fil – Carcassonne

J'ai voté pour le morceau *Souvenirs, Fictions* d'Alvaro Martinez Leon car j'ai trouvé l'idée de présenter des paysages sonores originale et que cela a évoqué mes propres souvenirs. Tout d'abord, j'ai trouvé les paysages sonores du village, de la plage et de l'hôpital vraiment réalistes notamment avec le chant des oiseaux mis en avant au début de l'extrait, le bruit des voitures, les chants des femmes, la toux qui perturbe le presque silence de la salle ou encore les discussions humaines tout juste perceptibles quand la fanfare désaccordée commence à jouer. Tous ces détails auxquels on ne prête pas forcément attention dans notre vie quotidienne sont en réalité propres à chaque lieu et nous plongent dans des ambiances uniques et à la fois universelles. Ecouter cet extrait m'a rappelé le village de mes grands-parents le jour d'un festival de musique, une plage où des femmes chantaient dans une langue que je ne comprenais pas ou encore la salle d'attente de l'hôpital où ce silence

désagréable, interrompu par le souffle lourd des malades, me pesait. Ce qui m'a impressionné c'est le fait que ces paysages soient fictifs, qu'ils aient été totalement recréés. Jusqu'à présent, je pensais que tous les paysages sonores que je pouvais entendre, par exemple dans les jeux vidéo, étaient enregistrés : pour moi, on mettait un micro au milieu d'une ville, on enregistrait quelques heures, on recoupait les parties qui convenaient et le tour était joué. Pouvoir construire « de ses propres mains » tous ces bruits, ces sons, ces voix, ces mélodies pour finalement les lier de manière harmonieuse... c'est juste génial.

Maryem, Lycée Barral – Castres

Très étonnant à la première écoute, car c'est la première œuvre que nous avons écoutée. La venue du compositeur nous a permis de mieux comprendre le message. La première impression nous a paru simpliste, mais grâce aux explications nous avons pris conscience de la complexité de l'œuvre et l'avons mieux comprise. Cette œuvre se détache nettement des autres et est intéressante par l'approche des nouvelles techniques de composition qui nous ont été présentées par le compositeur.

Lycée Sainte-Marguerite – Chambray-les-Tours

Cette œuvre a un côté humoristique que j'aime beaucoup. Alvaro Martinez Léon a utilisé des bruits de la vie quotidienne comme dans la dernière partie avec la toux d'un malade... Elle est la seule à avoir attiré mon attention dans le sens où c'est la seule œuvre de la programmation que j'ai vraiment appréciée. Les paroles de la chanson sont bien trouvées, et l'ensemble (les bruits et la voix) donne un bon rendu sonore.

Lycée Sévigné - Charleville-Mézières

Que cela fait du bien de se retrouver à la campagne. Pa l'écoute de la nature, on se retrouve en forêt pas loin d'un village où l'on peut entendre les aboiements d'un chien puis une fanfare qui semble répéter une mélodie mais a du mal à trouver la justesse. On se projette dans un décor, dans un lieu, une époque avec des gens. Retour aux sources. Les élèves ont aimé cette musique mais pour eux difficile de dire qu'il s'agit d'une musique, ils parlent plutôt d'ambiance sonore.

Lycée Saint-Alyre – Clermont-Ferrand

Souvenirs, Fictions dépeint musicalement la banalité du quotidien, la vie de tous les jours. Sa pièce prend la forme d'une musique concrète, donc composée à partir de sons enregistrés puis associés électroniquement. Elle se déroule en trois parties, toutes séparées par une pause. La première illustre parfaitement la vie quotidienne en ville : on y entend les oiseaux, les voitures, les chiens, une fanfare... dans la deuxième, nous pouvons entendre un enfant crier, une voiture se garer ou encore un groupe de musiciens reggaeton visiblement enjoué. Enfin, la dernière partie met en avant des sons plus inquiétants : un homme qui tousse, des bips électroniques ainsi qu'une faible mélodie qui paraît ne pas avoir de direction. Ainsi, sa pièce revêt une dimension narrative, qui pourrait très bien retracer la vie d'un individu.

Lycée Notre-Dame – Chartres

Une musique qui nous donne à entendre de l'humain dans sa complexité. La temporalité de l'œuvre est très complexe. Cela se découvre dès les premières secondes car la musique n'y est pas cadrée dans une pulsation ou un tempo. Ceux-ci n'apparaissent que dans un second temps. Cette caractéristique donne à notre musique un statut très particulier, celui, très distancié, de la musique « de fosse » au cinéma. En effet, si l'on compare le contact que l'on a avec une symphonie de Mozart en concert, fait d'immédiateté et celui que l'on a avec la musique présentée ici, au contraire mise à distance par une sorte de mise en scène, la différence est immense. La temporalité de l'œuvre est encore complexifiée par le rôle du souvenir. On cite l'hymne espagnol, on convoque des bruits doux (la mer) ou durs (alarme d'un appareil médical). Parlons espace. Là encore le champ des possibles est vaste. Car l'espace est musical (fanfare), il est sonore (bruits), il est espace du langage (voix, paroles) et il est imagination (visions intérieures provoquées par tout ce qui précède).

Parlons enfin de « couleur sonore ». Notre extrait n'est pas limité au monde des notes mais s'étend au monde des bruits et à celui des voix. L'effet est aussi saisissant que celui de la superposition de la peinture et d'un texte prosaïque tiré d'un journal dans un collage de Picasso.

Lycée Gaston Bachelard – Chelles

L'œuvre de Alvaro Martinez Leon m'a vraiment marqué, je l'ai bien apprécié car elle se différencie des autres musiques. Tous ces effets sonores (bruits de voiture, oiseaux) me donnent un effet de déjà-vu, l'impression d'avoir déjà vécu ce moment dans ma vie et c'est typiquement le genre de son que l'on peut entendre dans la rue (pour le 1^{er} et 2^{ème} mouvement). C'est d'ailleurs pour ça que le titre de cette œuvre se nomme *Souvenirs, Fictions*, c'est ce qui nous évoque en l'écoutant. Dans le 1^{er} mouvement, cela me frustre un peu que ce soit joué faux mais c'est ce qui rend cette œuvre atypique. Dans le 2^{ème} mouvement on a l'impression que l'auteur a mis en évidence sa musique grâce à la musique qui passe à la radio alors que non, c'est tout le mouvement qui est une musique ! J'ai bien aimé dans ce mouvement, j'ai eu ce sentiment d'être en vacances, près de la plage mais après tout, ça reste une œuvre assez bruyante car ça représente en clair tous les sons d'une ville animée. Enfin le 3^{ème} mouvement m'a mis un peu mal à cause du réveil et des tousotements, c'était angoissant et ça m'a rappelé les moments où j'étais dans ce même état. C'est d'ailleurs une chambre d'hôpital qui était représenté. Je ressens pour le premier mouvement de l'apaisement malgré les faussetés sonores du petit orchestre. Les sons des oiseaux y jouent beaucoup. Je m'image un décor de campagne perdue où le calme règne et le soleil brille sur la place principale devant le clocher de l'église. Le second mouvement m'inspire une atmosphère très chaleureuse où la joie et le sourire semblent nécessaires. Grâce aux percussions le mouvement est « solaire » et entraînant. Quant au troisième il demeure évidemment très froid. La tension semble être au cœur de cette chambre d'hôpital (reconnaisable grâce aux sons électroniques). Ce mouvement reste très glauque, angoissant. Enfin, je trouve l'idée du compositeur plus qu'intéressante car cela nous parle à tous (le fait de mettre en musique nos souvenirs ou de les imaginer « vivent » en musique). J'apprécie grandement cette création.

Céleste, Lycée Jean-Paul II – Coutance

Cette musique est-elle vraiment une musique ?

Marie, Lycée Jean-Paul II – Coutance

Le compositeur Alvaro Martinez Leon nous fait voyager dans nos souvenirs. Il retranscrit un instant passé en musique. J'ai aimé cette musique car elle est reposante et elle nous fait sortir de notre quotidien pour nous emmener dans un autre univers, celui des souvenirs. J'ai trouvé sympas que le compositeur utilise des sons de la vie normale (moteur de voiture, crie d'enfants, chant des oiseaux, personnes qui parle ...) et qu'il a mis différents accents. J'ai trouvé intéressant de mettre dans une musique des sons qui perturbent l'auditeur (ex : l'orchestre pas harmonieux). Cela met une touche humour. Enfin, j'ai apprécié qu'on entende différents milieux (une grande ville, la campagne...).

Océane, Lycée Felix Mayer – Creutzwald

J'aime l'idée de reconstituer un souvenir rien qu'avec de la musique. Il a créé quelque chose qui peut toucher tout le monde. Tout le monde peut se rappeler d'un souvenir en lien avec cet univers sonore, d'un souvenir horrible, comme celui de l'hôpital, aux journées sur une plage bondée. C'est une manière de fixer un souvenir dans le temps qui peut être bien plus parlante qu'un texte. C'est comme si on pouvait deviner une histoire et l'associer à son expérience personnelle.

Maëva, Lycée Delamare-Deboutteville – Forges-les-Eaux

Cette composition est une vraie surprise, cette œuvre, rien qu'en fermant simplement les yeux, elle nous transporte dans un village sur le bord de la plage ou encore à l'hôpital. Cette composition est une réelle évasion où le sens auditif se retrouve perturbé par la qualité de cette production.

Mathéo, Lycée Delamare-Deboutteville – Forges-les-Eaux

J'aime l'idée de reconstituer des images avec du son. Ça permet à l'auditeur de s'imaginer ses propres scènes, d'autant plus que l'on s'y croirait tellement la réalisation est réussie.

Théo, Lycée Delamare-Deboutteville – Forges-les-Eaux

Original dans l'idée de composition. Si je ferme les yeux, j'ai l'impression d'être à l'endroit de ses souvenirs.

Noah, Lycée Delamare-Deboutteville – Forges-les-Eaux

J'aime beaucoup cette œuvre car elle raconte une belle histoire et tout est fait de façon minimaliste en studio. Les 3 parties sont associées à 3 souvenirs de sa vie. Il nous plonge dans son monde à lui. Les différents bruits (cloches, enfants, chien, voiture) nous mettent dans l'ambiance d'un village. Il transforme un son en musique, c'est très impressionnant.

Clara, Lycée Delamare-Deboutteville – Forges-les-Eaux

L'écoute de cette œuvre nous a permis de nous questionner de manière très enrichissante sur la définition de la musique et de l'art : comment une composition peut-elle intégrer des sons de la réalité ? Est-ce alors de la musique ? Les surprises réservées par le compositeur nous ont amusés.

Lycée Dominique Villars – Gap

C'est bien parce que nous sommes proches des préoccupations liées à la nature et à l'environnement que nous avons pu apprécier l'analyse de cette musique. Même s'il s'agit de la construction d'un paysage sonore fictif, nous avons pu comprendre la démarche créative du compositeur dont l'univers musical permet de « voyager ». Les timbres sont très appréciés ainsi que le travail orchestral selon les jeunes ! C'est toute une représentation de la vie humaine qui est synthétisée dans cette œuvre.

Lycée Louise Michel – Gisors

Nous avons préféré cette œuvre aux autres car elle s'apparente à notre façon particulière d'écouter des sons. Nous avons aimé le fait de se servir de quelque chose de « commun » pour faire un « souvenir sonore ». Il est très intéressant de mettre en valeur les choses de tous les jours, sur lesquelles on ne s'attarde pas. Ainsi, le bruit est transformé en quelque chose de travaillé, se rattachant à une dimension politique et engagée. D'autre part, le thème du souvenir nous a particulièrement touchés et nous a fait voyager à travers une représentation imagée de nos propres souvenirs. De plus, il y a une allusion au reggaeton, pour critiquer et dénoncer la misogynie, la culture du viol, même si nous n'avons pas eu la même compréhension. Aussi, le processus de création se ressentait dans le résultat final, car le jeu entre les instruments et les interprètes témoigne de ce processus et de l'esthétisme particulier de l'œuvre, qui n'est pas traditionnel. On retrouve également des traces de symboliques. Chacune de nos interprétations et de nos visions est différente de celle des autres, ce qui nous semble très intéressant. Cette œuvre ouverte, nous a donc beaucoup plu.

Oana, Chi Lan, Victoria et Myrtille, Externat Notre-Dame – Grenoble

Ça me rappelle mon enfance, et j'adore. Chacun joue à sa façon, on entend des bruits de village campagnard.

Jeanne, élève de terminale, Lycée Jean Dautet – La Rochelle

Surprenant, comme si on était plongé dans un souvenir altéré. Une ambiance proche de celle d'un vieux film. On se demande presque si c'est de la musique ? Au sens habituel du terme en tout cas, c'est une musique d'images sonores.

Lycée W.A Mozart – Le Blanc-Mesnil

On a comparé cette écoute avec la musique concrète de Pierre Schaeffer. Mais ici la musique n'est pas enregistrée en direct mais retranscrite. C'est presque comme un piège, ou alors de la musique dé-concrétisée.

Les 3 univers décrits sont très différents les uns des autres et on aurait presque envie d'enregistrer nos propres souvenirs.

Lycée Porte Océane - Le Havre

Un vrai coup de cœur partagé pour cette œuvre qui rassemble des cartes postales sonores autobiographiques. Tout le monde peut se retrouver dans cette démarche et nous avons apprécié la poésie qui ressortait de l'expérience du collage bruitiste. Très intéressant et très fort en émotions.

Lycée Albert Schweitzer – Le Raincy

Même si nous avons été décontenancés par cette œuvre au premier abord, elle nous a globalement plu. Les deux premiers mouvements nous ont rappelé des souvenirs joyeux de vacances et de fêtes et nous avons été complètement transportés dans l'univers que le compositeur a voulu recréer. Nous avons été moins séduits par le dernier mouvement, les bruits d'hôpital, la toux du patient et les nombreux silences nous procurant un fort sentiment d'angoisse.

Lycée Condorcet – Lens

Cette œuvre nous a paru très originale. Elle nous fait voyager à travers nos souvenirs et nous embarque dans nos pensées personnelles.

Lycée Saint-Pierre Fourier – Lunéville

Dans cette œuvre, plusieurs choses ont marqué l'auditeur : premièrement cette œuvre apporte un sentiment de surprise, car les procédés et dispositifs sont très différents de ce à quoi on est habitué. La démarche est intéressante et ne s'arrête pas aux préjugés sur la composition. Il y a un grand contraste et un sentiment de surprise, car les deux premiers thèmes inspirent la joie et le dernier renvoie à une représentation de la mort. Aussi la musique sonne comme une « improvisation » et quelque chose qui n'est pas écrit, donc les dispositifs (comme les mouchoirs) sont très surprenants car peu courants. La musique a cette dimension de surprise qui fait qu'on perçoit de nouveaux éléments à chaque écoute. L'idée de la mise en place de cet orchestre jouant l'hymne national espagnol dissonant renvoie à la question de "qu'est-ce que la composition ?". Les paysages sonores sont très parlants et cette œuvre a une dimension universelle, qui fait que tout le monde peut s'identifier à l'œuvre grâce aux souvenirs que celle-ci évoque aux auditeurs, l'œuvre est universelle et personnelle en même temps. L'œuvre donne l'impression d'être avec eux de se téléporter et écouter tous les sons environnants. Par exemple, la scène de l'hôpital peut être très déstabilisante et évoque quelque chose de sombre. Aussi, les différents moments mis en place montrent que l'œuvre représente aussi les différentes phases de la vie, jeunesse adolescente et mort. Ce morceau invite aussi à s'interroger sur la relation entre le réel et l'imaginaire, puisque l'œuvre n'est pas "réelle", mais ce sont des dispositifs (ex : orchestre désaccordé, voix étouffées) mais le réel est recréé de manière la plus fidèle possible. L'artificiel amène quelque chose de réel et nous pousse à se focaliser sur notre ressenti personnel.

Lycée Louis et Auguste Lumière - Lyon

Est-ce que tout son peut être musique ? Non, pas forcément. La musique doit être composée de sons différents. A travers de nombreux sons originaux, le compositeur veut mettre le son de nos vaisseaux sanguins en fond, afin que l'on s'en rende compte.

Lycée de Provence – Marseille

Musique descriptive, qui nous fait entrer dans plusieurs paysages sonores. Ces micro-pièces très puissantes font ressortir des souvenirs qui parlent quasiment à tout le monde. L'atmosphère est de ce fait très réaliste, actuelle et crue. Les trois mouvements racontent trois souvenirs différents que l'on arrive parfaitement à imaginer grâce à la précision de la composition et à son caractère très minutieux. Dans la troisième pièce par exemple, on retrouve les sons d'un hôpital interprétés par des instruments ou du bruitage. Ainsi on peut se demander, par le biais de ces procédés de composition, si tout peut devenir musique ?

Lycée Thiers – Marseille

La recréation d'un souvenir à partir de sons concrets est une idée très intéressante et je trouve que l'artiste a merveilleusement bien réussi ici dans sa pièce. A chaque fois, j'arrive à m'imaginer dans la scène qu'il décrit dans chaque titre de son œuvre. Chaque mouvement, par l'utilisation de sons concrets, me replonge dans quelques-uns de mes propres souvenirs aussi. Le 1^{er} mouvement me rappelle les plages en Angleterre. Le 2^{ème}, à des voyages que j'ai faits en Espagne avec ma famille. Puis le 3^{ème}, à des expériences plutôt récentes et personnelles dans différents hôpitaux. De plus, la musique percussive qui se trouve dans le 2^{ème} mouvement avec le chœur qui chante me donne l'envie de danser. J'apprécie beaucoup aussi le côté réaliste que le compositeur a choisi de donner à tous en recréant fidèlement ses souvenirs. En effet, il n'a pas essayé de faire jouer, dans le 1^{er} mouvement, une version "parfaite" de l'hymne espagnol.

Lycée Val-de-Garonne – Marmande

L'œuvre d'Alvaro Martinez Leon arrive en deuxième position dans notre classement. La thématique choisie par le compositeur nous a beaucoup plu. Si la séquence à l'hôpital nous a un peu plus interpellés, les autres sections nous ont fait voyager. On a tout de suite adhéré à ces musiques aussi originales qu'efficaces.

Lycée Jean Vilar – Meaux

Le résultat sonore est surprenant, déroutant mais la démarche est formidable. Cette œuvre nous interroge sur la frontière entre bruit et musique. Que peut-on finalement considérer comme une œuvre musicale ? Des sons actuels, un sentiment de réalité dans cette musique, comme une madeleine de Proust où chacun retrouve forcément un bruit qui lui rappelle quelque chose de son enfance. Cette musique est l'illustration de moments de vie, des petites histoires qui s'enchaînent, comme si on repassait un film de notre enfance. Cette œuvre est comme un album photo, elle vous transporte dans l'enfance d'un autre, vous y découvrez ses souvenirs, comme des petits morceaux de vie.

Lycée Jacques Amyot - Melun

Cette composition nous invite à nous interroger sur la société, la vie et la mort. Chaque mouvement peut avoir été vécu par la personne qui écoute la musique et permet donc de pouvoir s'identifier.

Lycée Fabert – Metz

Le dernier mouvement, *Centre Hospitalier Universitaire d'Angers*, est le plus étrange et intéressant des trois. On s' imagine au chevet d'un être cher, avec des bruits d'appareils médicaux qui installent de la tension et une certaine mélodie. Les bruits sont tellement réalistes que l'on croit que c'est quelqu'un à côté de nous qui éternue mais non, c'est bien de la musique. Ce mouvement étant le dernier, on ressort de cette œuvre un peu troublée, avec une perception différente des bruits qui nous entourent.

Lycée Fabert – Metz

L'œuvre a été davantage appréciée après l'explication de sa composition et la compréhension de la démarche de reconstitution de souvenir du compositeur. Ce qui a pu également faire rejaillir d'autres souvenirs chez les auditeurs. Le 3^{ème} mouvement dans le CHU d'Angers a pu mettre certains élèves mal-à-l'aise. Les élèves saluent une belle réussite de la composition par rapport à l'intention initiale.

Lycée Jean-Baptiste Vuillaume – Mirecourt

A la première écoute, la pièce de Alvaro Martinez Leon est dure à cerner. Dans un premier temps, nous pensons que tel Pierre Schaeffer, il est parti avec un micro sur les routes d'Espagne et qu'il a ensuite minutieusement monté le tout en prenant soin de spatialiser et de mixer chaque élément pour nous faire voyager dans les sonorités particulières des trois scènes proposées par sa pièce. Mais lorsque l'on prend le temps de regarder la partition, nous réalisons qu'en réalité, les sept interprètes exécutent avec précisions les indications du compositeur. Non seulement celui-ci a pris le temps de transcrire l'ambiance musicale qu'il désiré précisément (fanfare, reggaeton), mais en plus il indique qu'elles doivent être les conditions d'enregistrements pour que la scène soit le plus réaliste possible. Un certain humour se dégage donc à la seconde écoute lorsque nous réalisons qu'elles ont dû être les conditions d'enregistrements. D'autre part, nous

avons été sensibles aux thèmes portés par ce compositeur, notamment ses références à la société du spectacle de Guy Debord. Le « capitalisme envahissant » symbolisé par le reggaeton dans le second passage, nous a fait penser à la prolifération des enceintes bluetooth qui polluent notre environnement sonore lorsque nous allons à la plage ou dans les parcs. Enfin, la réflexion sur le soft power et le sound-design dans les hôpitaux nous a fait prendre conscience qu'une écoute simplement « concrète » de cette pièce était insuffisante pour en apprécier toutes les facettes.

Elio et Nathan, Lycée Jean Monnet – Montpellier

Le figuralisme sonore, poussé ici à son extrême du fait de son environnement concret, a fortement mobilisé notre attention. Cette œuvre est ainsi dans notre top 3. Nous avons été surpris nous-mêmes par l'importance émotionnelle générée par les paysages sonores successifs, touchant à l'intime, et d'autant plus émouvants par le contraste qui les définit.

Lycée Racan – Montval-sur-Loir

L'œuvre est saisissante et très surprenante. Elle nous permet de nous identifier au compositeur dans ces paysages sonores tout en étant très guidés puisque certaines parties nous indiquent clairement des situations. Cette succession de collages déclenche notre propre mémoire et nous donne très envie de faire les nôtres.

Lycée Saint Dominique – Mortefontaine

Premièrement, le titre et le début de la musique me rendent un peu nostalgique. Lorsque je ferme les yeux, je vois une place accueillant une fanfare. Lors du commencement, je croirais entendre l'orchestre s'accorder.

Lycée Claude Daunot – Nancy

J'ai beaucoup aimé la façon de créer une œuvre à partir de bruits que l'on peut tout simplement entendre en sortant de chez soi avec une ambiance très festive par moment.

Lycée Claude Daunot – Nancy

J'aime beaucoup l'ambiance du début, qui rappellerait un souvenir mal rejoué, avec les bruits ambiants qui vont avec. 2^{ème} partie, l'ambiance dansante de la musique nous porte dans un lieu typé comme la plage. La troisième partie est plus calme et relaxante, ce que j'apprécie.

Lycée Claude Daunot – Nancy

L'atmosphère est très bien reconstituée, puisqu'on a vraiment l'impression d'être en voyage en Espagne. J'ai trouvé ça intéressant le fait qu'il mélange de la musique concrète à de la musique de fanfare ou encore du reggaeton.

Lycée Claude Daunot – Nancy

Une certaine mélancolie joyeuse nous bouleverse lors de l'écoute.

Lycée Claude Daunot – Nancy

Dès le début, le chant des oiseaux nous berce, avec une fanfare qui se rajoute au loin, des klaxons de voiture et des cloches. Puis tout s'arrête avant que nous percevions des enfants au parc. Cette œuvre nous ramène dans nos souvenirs et c'est très original.

Lycée Claude Daunot – Nancy

Cette œuvre est très particulière et produit un effet de surprise. Alvaro reproduit des sons de la vie courante « tous mélangés », qui passent de la fête au village aux embouteillages de voitures. L'œuvre nous plonge dans une ambiance chaude et agréable. Le sentiment de nostalgie est impressionnant et très réussi.

Lycée Claude Daunot – Nancy

S'il fallait définir la proposition musicale d'Alvaro, nous dirions probablement « expérimentale ». Si la première écoute peut surprendre, rapidement, Alvaro nous emporte dans ses souvenirs qui deviennent au fil du temps de réelles tranches de vie. Une expérience étonnante et questionnant notre pratique artistique. Très intéressant !

Lycée Nelson Mandela – Nantes

Un mélange entre musique et sons de la vie réelle nous plonge dans un étonnant souvenir qui ne nous appartient pas. Il y a des musiques traditionnelles jusqu'à des bruits d'hôpitaux pour rappeler les CHU. Cette musique met notre audition en éveil pour capter tous les bruits ambiants présents. Petit à petit, le bruit ambiant nous remémore des instants de nos vies, heureux comme tristes, et nous plonge dans une bulle remplie d'un mélange de souvenirs et de musique.

Morgane et Kattel, élève de prépa, Institut Emmanuel d'Alzon – Nîmes

J'ai beaucoup aimé participer au Grand Prix Lycéen des Compositeurs, parce qu'en plus de me faire découvrir le monde musical contemporain que je ne connaissais pas du tout, j'ai pu rencontrer et discuter autour de cela avec un compositeur et ma classe. Le thème proposé était aussi très intéressant : « le lien avec le passé ». Chaque compositeur en a fait une belle interprétation, je trouve. Certains ont puisés dans leurs origines, d'autres des héritages donnés par la culture musicale. En plus de ça, leurs motivations et leur volonté de partager sont belles et très bien argumentés. Parmi toutes ses œuvres, j'ai trouvé que l'une m'a plu plus que les autres, car en écoutant j'ai pu voir mon propre lien avec le passé. Des souvenirs et des émotions sont remontées en plus de l'univers du compositeur juste en écoutant son œuvre. On voit bien les origines espagnoles du compositeur et le fait qu'il crée une musique sur des événements banals fait que nous nous identifions plus à cette œuvre. Il a parfaitement réussi à reproduire des événements du quotidien avec des instruments et quelques astuces. Merci à vous pour cette belle initiative !

Lycée Sacré-Cœur – Péronnes

Ce n'est pas une musique traditionnelle, conventionnelle. C'est une autre forme de musique, sons banals, de la vie quotidienne. L'orchestre du début est faux, arythmique, en contraste avec les chants d'oiseaux, « justes », mélodieux, agréable, et même l'aboïement du chien plus rythmique que l'ensemble de l'orchestre.

Elève de première, Lycée Jeanne d'Arc – Rouen

Déroutant souvenir ... La pièce d'Alvaro Martinez Leon s'ouvre sur un paradoxe : entre cacophonie et pureté de la nature. Une église, la foule, les enfants, un chant festif, le décor est planté, plongé dans les chimères du compositeur. Le spectateur est immergé par un flux de sons parfois angoissants, mais toujours bercé par un rythme lent. Il y a dans cette œuvre singulière un parallèle inattendu entre nos sociétés et le calme de la nature. On sent la retranscription nostalgique d'un souvenir lointain et bientôt effacé.

Lycée Saint-Pierre – Saint-Brieuc

Une fanfare amateur dans un petit village et l'ambiance festive qui l'accompagne. Le compositeur nous plonge dans son univers et il suffit que l'on ferme les yeux pour voir et comprendre.

Lycée Saint-Paul – Saint-Etienne

Souvenirs, Fictions d'Alvaro Martinez Leon est une pièce qui se démarque des autres avec son paysage sonore : cela fait son originalité. On a un jeu sur l'espace puisque la pièce doit être enregistrée à une certaine distance du micro. Les paysages utilisés nous permettent de laisser place également aux souvenirs que nous avons nous, spectateur : les sons peuvent nous évoquer des lieux, des instants particuliers, des moments de notre vie. Les trois mouvements proposés sont différents les uns des autres : le premier peut faire rire puisque le compositeur demande que les instrumentistes jouent volontairement faux, comme dans un orchestre débutant d'enfant. Le second évoque plutôt l'été, la plage, le soleil...Le dernier nous fait plutôt penser à l'hôpital, c'est pourquoi l'ambiance est plus obscure : on ressent la tension et les mauvais moments qu'évoquent l'hôpital, surtout dans la période que nous vivons actuellement. Avec son œuvre, Alvaro Martinez Leon nous demande

de voyager dans ses souvenirs mais aussi dans les nôtres : il fait appel à notre imaginaire et nos propres souvenirs, ce qui fait la magie de cette œuvre.

Lycée Henri Martin – Saint-Quentin

En soit, je trouve que l'idée de représenter la vie telle qu'elle est en musique est intéressante. Et je trouve d'autant plus fascinant le fait qu'avec des titres qui ne nous évoquent rien, on arrive pourtant avec la musique à placer des images dessus, des souvenirs ou des images que l'on s'en fait. Mais surtout, ce qui est intéressant, c'est le réalisme qui y a été apporté. En fermant les yeux, je pourrais presque me croire dans la rue, écoutant cet orchestre débutant qui pourrait faire penser à une kermesse ou entendant cette voiture passer. Nous avons beau être au mois de février, le temps des deux premiers mouvements, je me suis quasiment cru en vacances à la mer.

Lycée Henri Martin – Saint-Quentin

Cette pièce nous plonge dans une sorte d'intimité assez étrange. On est témoins d'une scène malgré nous et qui est décrite assez explicitement. Ce qui fait l'originalité de cette œuvre c'est qu'au première abord ce n'est pas de la musique que l'on écoute mais des scènes de la vie de tous les jours saisissante de réalisme. Et parfois dérangement tant elles nous plongent dans l'intimité des acteurs de la pièce.

Lycée Henri Martin – Saint-Quentin

J'ai beaucoup aimé, le fait de jouer sur nos sens, j'adore la première partie, on se sent vraiment dans la scène. Ça décuple notre imagination, vraiment étrange sensation que d'être dans un monde sans images mais en ayant quand même avec notre imagination.

Lycée Henri Martin – Saint-Quentin

J'ai adoré l'expérience. J'avais l'impression de me retrouver dans la scène en elle-même, c'est vraiment extrêmement perturbant mais... Pas dans un sens péjoratif, je dirais plutôt une perturbation positive, j'ai été surprise et c'est ce qui m'a le plus plu. Je me suis retrouvée dans cette œuvre à mes premiers pas dans l'univers des conservatoires.

Lycée Henri Martin – Saint-Quentin

Cette œuvre est entièrement composée avec des sons extérieurs, modifiés et mixés en studio. Les sons produits, sont des sons faits par des objets de tous les jours et enregistrés sur le coup. Je ne pense pas vraiment que le compositeur ait cherché l'harmonie dans sa pièce. Je dirais qu'il cherchait avant tout un environnement sonore qui lui plaisait. Le compositeur a cherché un environnement sonore bien précis. Je ne pensais pas qu'une œuvre comme celle-ci pourrait me plaire. Je ne pensais pas non plus qu'il existait ce genre de musique dans la musique contemporaine. Cet extrait m'a fait comprendre que la musique n'était pas seulement conçue à base d'instruments, et qu'elle pouvait être faite à partir de sons de la vie de tous les jours.

Nino, Lycée Jean-Pierre Vernant – Sèvres

J'ai aimé l'idée de recréer des souvenirs et des moments communs grâce aux sonorités électroacoustiques, au point de s'y replonger.

Jeanne, Lycée Saint-Sernin – Toulouse

J'ai aimé le fait que le morceau soit assez intrusif et mélancolique (la distance entre le son, surtout à la plage et la personne qui tousse comme si elle avait mal au fond d'elle sans se l'avouer). Évidemment il y a aussi l'association avec l'image que l'ont fait, on dirait qu'on est dans un film avec ces changements de « scènes ».

Louis, Lycée Saint-Sernin – Toulouse

Cette œuvre n'est pas quelque chose que vous entendrez tous les jours. C'est assez spécial à écouter, dans la mesure où la moitié de l'œuvre ne comporte que des bruitages, des sons que l'on entend tous les jours, et on pourrait penser qu'elle n'entre pas dans la catégorie « musique contemporaine », ou alors difficilement. Mais pour avoir travaillé dessus, il se trouve que c'est très intéressant de découvrir ce que le compositeur, Alvaro

Martinez Léon, a voulu faire passer comme message. Cette œuvre est sa vision de la société, il nous le montre à sa manière, et c'est très intéressant de découvrir aussi comment il s'y est pris.

Lycée Charles de Gaulle – Vannes

Lors de la restitution des votes, nous nous sommes aperçus que nos avis pour *Souvenirs, Fictions* restaient très divers. La pluralité des sons utilisés dans les trois parties de l'enregistrement a été à la fois source d'étonnement positif mais également de non-compréhension pour le choix de cette œuvre. Cela nous a au moins permis de débattre à bâtons rompus et de donner notre avis sur ces nouveaux moyens de « faire de la musique.

Lycée Antoine Watteau – Valenciennes

Bonjour Monsieur,

Nous voulions vous féliciter pour votre œuvre que vous avez proposée au Grand Prix Lycéen des Compositeurs. Son introduction hors du commun nous a éveillés dès la première écoute rien qu'à l'utilisation des bruits du quotidien dans les premières notes. La poursuite de cette introduction avec la fanfare dissonante plonge l'auditeur dans un sentiment de surprise et d'incompréhension qui nous a personnellement laissés perplexes au début. Le silence que vous avez introduit nous a permis d'avoir un moment de réflexion avant de percevoir les sons de la ville. Le changement d'ambiance nous proposant un côté beaucoup plus rural et hispanique nous a fortement intrigués par son côté contemporain qui change des œuvres que nous sommes habitués à entendre. L'utilisation de silences, bruits du quotidien comme la toux, les alarmes nous développe toutes sortes de sentiments qui fluctuent entre étonnement et mélancolie tout en restant dans l'intrigue de votre œuvre, nous permettant la réflexion. Nous voulions vous remercier pour ces moments d'écoute, de partage et de développement de la pensée. Votre musique permet un horizon très développé, permettant l'évolution de la musique contemporaine.

Alvar, Baptiste, Celio, Mathilde et Raphael, Lycée La Bruyère – Versailles